

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/313090077>

Documentation des valeurs culturelles : le rôle du conservateur-restaurateur

Conference Paper · January 2012

CITATIONS

0

READS

100

1 author:



Régis Bertholon

Haute Ecole Arc Conservation-Restauration - HES-SO

68 PUBLICATIONS 214 CITATIONS

SEE PROFILE

Some of the authors of this publication are also working on these related projects:



BIOPATINA [View project](#)



Heritage conservation ethics and methodology [View project](#)

Documentation des valeurs culturelles : le rôle du conservateur-restaurateur

RÉGIS BERTHOLON

Université Paris 1, Panthéon-Sorbonne, 17 rue de Tolbiac, F75013, Paris,
regis.bertholon@univ-paris1.fr

RÉSUMÉ Si les codes de déontologie de la conservation-restauration insistent sur le respect des valeurs culturelles, force est de reconnaître que ces valeurs sont rarement présentées dans la documentation accompagnant les examens ou interventions. Comment alors respecter des valeurs qui ne sont pas toujours reconnues ? Quel est le rôle du conservateur-restaurateur dans l'étude et la prise en compte de ces valeurs culturelles en collaboration avec les autres acteurs de la préservation ? Les compétences spécifiques du conservateur-restaurateur peuvent contribuer à l'évaluation des valeurs culturelles, notamment en établissant les liens entre l'état de conservation et les valeurs associées au bien culturel.

À l'origine de la conservation-restauration, il y a une volonté de transmettre des biens culturels aux futures générations. Que transmettre et pourquoi transmettre : de la matière ? Davantage, selon la formule consacrée : « de la matière porteuse de sens ». Bien évidemment, il s'agit de transmettre le sens ou encore les sens d'un bien culturel. Ces significations, appelées valeurs culturelles, connues ou à découvrir, nous sont transmises principalement par l'intermédiaire de la forme et de la matière de ce bien culturel.

Seule la transmission de ces valeurs culturelles peut justifier les efforts consacrés à la conservation. Encore faut-il pouvoir les connaître et les reconnaître à travers la matérialité du bien culturel, matérialité sujette à de profondes modifications passées, en raison des altérations, ou futures, lorsqu'une intervention de conservation-restauration se propose de la modifier.

Valeurs culturelles et déontologie de la conservation-restauration

Les nombreux textes sur la conservation insistent sur le respect des valeurs culturelles¹ du patrimoine depuis le Manifesto de William Morris et la SPAB² en 1877, la charte de Venise³ en 1964, et jusqu'à la charte Icomos pour l'interprétation et la présentation des sites culturels patrimoniaux⁴ en 2008.

De même, les codes de déontologie du conservateur-restaurateur mentionnent explicitement le respect des significations des biens culturels.

Ainsi, le code de déontologie d'ECCO précise, dès le préambule, les valeurs culturelles attribuées aux biens culturels : « *The objects, buildings and environments to which*

*society attributes particular aesthetic, artistic, documentary, environmental, historic, scientific, social, or spiritual values are commonly designated « Cultural Heritage » and constitute a material and cultural patrimony to be passed on to coming generations »*⁵.

De même, l'article 5 du code d'ECCO stipule que le conservateur-restaurateur doit respecter les significations du bien culturel : « *The Conservator-Restorer shall respect the aesthetic, historic and spiritual significance and the physical integrity of the cultural heritage entrusted to her/his care* ».

De plus, l'article 6 l'invite à tenir compte des fonctions sociales : « *The Conservator-Restorer, in collaboration with other professional colleagues involved with cultural heritage, shall take into account the requirements of its social use while preserving the cultural heritage* ».

Ce respect semble aller de soi, mais comment tenir compte de ce respect dans la pratique de la conservation ? Les différents textes sont souvent moins diserts sur les méthodes de documentation et d'intervention.

Ainsi, lorsque le code d'ECCO spécifie le contenu de l'examen diagnostique, il n'est plus fait mention de ces valeurs culturelles : « *Diagnostic examination consists of the identification, the determination of the composition and the assessment of the condition of cultural heritage; the identification, nature and extent of alterations; the evaluation of the causes of deterioration and the determination of the type and extent of treatment needed* ».

Les textes les plus récents⁶, sur la définition des compétences du conservateur-restaurateur, ne manquent pas non plus de rappeler l'importance de ces valeurs

culturelles dans le processus de conservation-restauration. Une étude en cours sur la documentation⁷, menée conjointement par l'ICCROM et le Getty Conservation Institute, considère qu'une bonne décision en conservation requiert la connaissance des significations.

Cette place, prééminente dans l'exposé des motifs, ne se retrouve pas dans d'autres types de documents, présentant pourtant les notions fondamentales de la conservation : protocoles⁸ et glossaires.

Le travail entrepris par ECCO sur la définition des compétences du conservateur-restaurateur, dans le cadre des niveaux de qualifications européennes⁹, se propose de définir les compétences, connaissances et savoir-faire de ces professionnels; ceci justifie, selon les auteurs, un niveau master de qualification (niveau 7 de la grille EQF). Bien que les étapes d'une démarche de conservation soient présentées de manière précise et approfondie, la documentation des valeurs culturelles n'est pas identifiée comme telle.

Certains glossaires français sur la conservation ne mentionnent pas cette notion ; le contenu de l'étude préalable est focalisé sur l'état matériel¹⁰.

La situation est paradoxale : le conservateur-restaurateur doit respecter les valeurs culturelles, mais dans le même temps, il n'est pas prévu de documenter ces valeurs dans le protocole, ni de proposer des outils de méthode, afin de les prendre en compte spécifiquement lors des décisions.

Le paradoxe n'est pas universel. Ainsi, une prise en compte effective des valeurs culturelles dans le processus de conservation apparaît dans les ouvrages importants de Jonathan Ashley-Smith¹¹, de Barbara Appelbaum¹² et le texte de 2004 sur la conservation des retables polychromes¹³.

ANALYTICAL GRID OF SIGNIFICANCE 2.0	GRILLE D'ANALYSE DES VALEURS CULTURELLES DE SIGNIFICANCE 2.0
Primary criteria	Critères de base *
Historic significance	Signification historique
Artistic or aesthetic significance	Signification artistique ou esthétique
Scientific or research significance	Signification scientifique ou pour la recherche
Social or spiritual significance	Signification sociales ou spirituelle (dont religieuse)
Comparative criteria	Critères comparatifs
Provenance	Provenance
Rarity or representativeness	Rareté ou représentativité
Condition or completeness	État ou intégrité
Interpretative capacity	Potentiel d'interprétation
	* Traduction ou terme équivalent proposé par l'auteur

Figure 1.

Grille d'analyse des valeurs culturelles de R. Russel et K. Winkworth du Collections Council of Australia, (Russel, R. and K. Winkworth, Eds. (2009). *Significance 2.0 : a guide to assessing the significance of cultural heritage objects and collections*. Canberra, Collections Council of Australia Ltd., 72 p. http://www.collectionsaustralia.net/sector_info_item/158) (octobre 2010).

Quelles valeurs culturelles ?

L'attribution de valeurs culturelles s'effectue, bien sûr, au cas par cas – elles sont propres à chaque bien culturel, ce qui n'empêche pas de distinguer des grands types de valeur, pour faciliter la réflexion et la discussion.

Depuis la première grille d'analyse des valeurs culturelles, proposée par l'historien d'art Aloïs Riegl¹⁴ en 1903, des travaux récents ont précisé ces notions et proposé différentes listes des valeurs reconnues ou associées aux biens culturels¹⁵.

On présentera ici la grille d'analyse élaborée entre les années 1990 et 2000 par les services patrimoniaux australiens¹⁶. L'originalité de ce travail consiste à employer deux types de critères pour évaluer les valeurs culturelles, que ce soit pour un objet, une collection ou un site (**fig. 1**) :

- un critère qualitatif (*primary criteria*) qui rend compte du type de valeur culturelle ;

- un critère comparatif (*comparative criteria*) conduisant à une évaluation de l'importance patrimoniale du bien culturel.

Les deux familles de critères se rapportent chacune aux deux étapes de cette évaluation : identification des valeurs culturelles, puis évaluation comparative. La liste des types de valeurs a été volontairement limitée par souci de simplification. Il peut être utile de la compléter et de la préciser afin de disposer d'un outil d'étude des objets. La grille d'analyse proposée par Barbara Appelbaum présente, de manière plus détaillée, des types de valeurs qui sont néanmoins incluses dans la grille d'analyse de la figure 1 (**fig. 2**).

Un même bien culturel peut, bien sûr, présenter différentes valeurs culturelles, ce qui est généralement le cas.

tions qu'il a eu (ou encore pourra avoir ?) pour les personnes et les cultures en relation avec cet objet. L'évaluation des valeurs culturelles requiert une connaissance de l'histoire du bien culturel, des contextes historiques et artistiques successifs, de ses fonctions sociales actuelles ou de son intérêt pour la recherche dans un domaine précis. La prise en compte des valeurs culturelles est donc un travail collectif, où les différents acteurs de la conservation ont des rôles spécifiques.

Le responsable patrimonial, qu'il soit propriétaire, conservateur du patrimoine (spécialités archives, archéologie, bibliothèque, monuments historiques, musées, etc.) rassemble toute information expli-

AN OBJECT IS VALUED BECAUSE, OR WHEN IT ...	
• <i>Art value</i> :	was created intentionally as art or we have come to appreciate it as such.
• <i>Aesthetic value</i> :	has aesthetic appeal.
• <i>Historical value</i> :	is associated with a specific historical event or period.
• <i>Use value</i> :	is in use.
• <i>Research value</i> :	can yield information to researchers.
• <i>Educational value</i> :	conveys information or ideas to viewers.
• <i>Age value</i> :	looks old and is desirable that way.
• <i>Newness value</i> :	looks new and is desirable that way.
• <i>Sentimental value</i> :	engenders personal sentimental feelings.
• <i>Monetary value</i> :	is worth money on the open market.
• <i>Associative value</i> :	is associated with a famous person, either the object's owner, user or creator.
• <i>Commemorative value</i> :	commemorates a person or event.
• <i>Rarity</i> :	is one of a relatively few examples of its type.

Figure 2.

Grille d'analyse des valeurs culturelles de Barbara Appelbaum (Appelbaum, B. - *Conservation Treatment Methodology*. Oxford, Butterworth-Heinemann, 2007, p. 203. (p. 89-119).

L'identification et l'évaluation sont aussi susceptibles de changer dans le temps, ces valeurs étant toujours considérées comme reconnues ou attribuées à un moment donné. Rappelons également que certaines valeurs culturelles peuvent ne pas être encore associées au bien culturel, par ignorance ou par choix : le conservateur-restaurateur doit, bien sûr, garder à l'esprit cette éventualité et préserver, autant que possible, les chances de les reconnaître ultérieurement.

Évaluation et prise en compte des valeurs culturelles

La prise en compte des valeurs culturelles est ici présentée dans le cadre du protocole de conservation-restauration (**fig. 3**).

L'examen du bien culturel

Documenter les valeurs culturelles, c'est rechercher toutes les significations que présente un bien culturel pour notre société. Mais on pourrait ajouter les significa-

quant le statut patrimonial et la fonction dans la collection (études et enquêtes sur le bien culturel, motivations des décisions de classement ou d'acquisition, projet scientifique et culturel de l'institution, etc.), de même que son statut social (voir le développement sur la méthodologie dans Russel 2009).

L'évaluation de certaines valeurs culturelles, comme les valeurs de recherche (dont historique), impliquent la participation de chercheurs spécialisés qui, seuls, peuvent réellement apprécier l'intérêt de l'objet pour la recherche, alors que des valeurs sociales (symbolique, religieuse, de commémoration, etc.) peuvent nécessiter des enquêtes auprès d'édiles locaux ou de la population.

L'évaluation des valeurs culturelles ressort donc de la compétence des responsables patrimoniaux ou des spécialistes qui étudient l'objet. On retrouve ici la compétence juridique ou administrative du propriétaire ou du conservateur de la col-

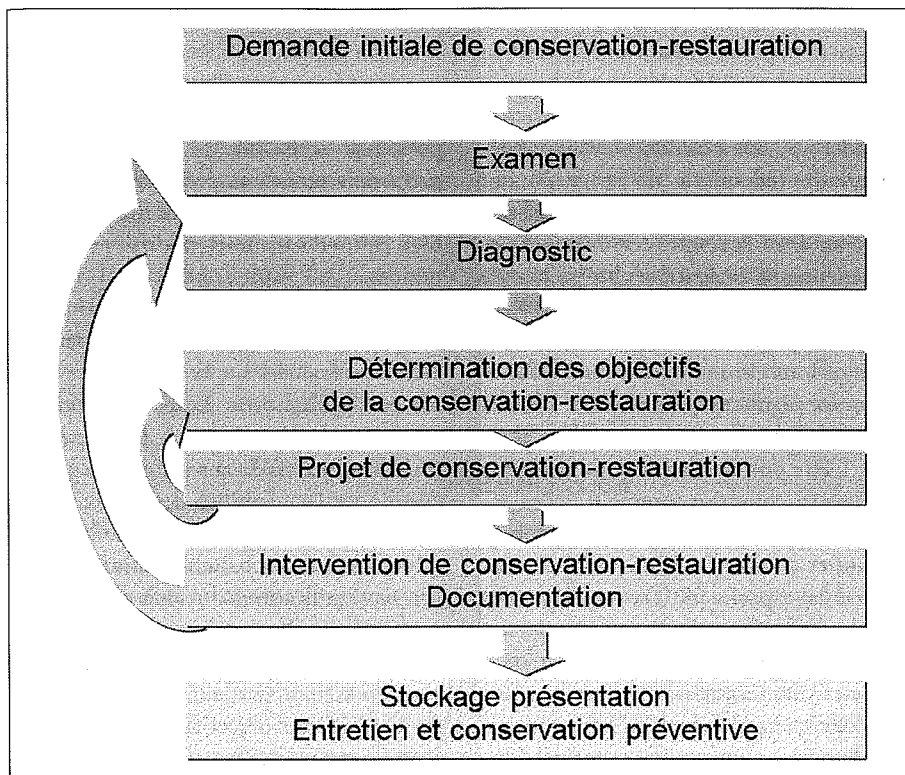


Figure 3.

Protocole de conservation-restauration. La petite flèche indique des allers-retours possibles lorsque les objectifs envisagés s'avèrent difficilement réalisables lors de la préparation du projet de conservation qui doit préciser les interventions envisagées et les techniques de conservation-restauration à mettre en œuvre. La grande flèche implique une remise en cause de l'examen et/ou du diagnostic lorsque de nouvelles informations sont découvertes lors de la mise en œuvre des interventions de conservation-restauration, qui sont susceptibles de modifier le diagnostic et les objectifs de la conservation-restauration.

lection, et les compétences scientifiques de l'historien d'art, de l'archéologue ou d'un chercheur d'une autre discipline (dont les spécialistes des sciences de la nature pour les spécimens naturels).

La détermination des valeurs culturelles permet de préciser les significations du bien culturel avant l'intervention, puisque celle-ci doit être conduite dans le respect de ces mêmes valeurs culturelles. Cette détermination doit logiquement être effectuée avant ou durant l'examen, pour que le conservateur-restaurateur puisse documenter cet aspect.

La détermination et l'évaluation des valeurs culturelles ne relève donc pas, *a priori*, de la compétence du conservateur-restaurateur. Non pas que ce dernier en soit incapable, mais il n'a pas cette responsabilité, d'une part et n'en a pas généralement les moyens matériels, d'autre part. Les informations nécessaires ne sont généralement que partiellement à sa disposition.

Lors de l'examen du bien culturel, le rôle du conservateur-restaurateur consiste en premier lieu à rassembler ces informations recueillies auprès du propriétaire ou du responsable patrimonial. L'observation fine des caractéristiques matérielles du bien culturel, lors de l'examen, peut aussi conduire le conservateur-restaurateur à révéler des va-

leurs culturelles non documentées préalablement ou à en réévaluer certaines.

Pour que ces informations sur les significations du bien culturel puissent être prises en compte dans le projet de conservation-restauration, il est important qu'elles soient présentées de manière explicite et repérable dans un rapport d'examen ou un constat d'état.

Ainsi, un rapport d'examen peut comporter les parties suivantes : Identification, État de conservation (ou Constat d'état présentant les altérations), Valeurs culturelles, auxquelles on peut associer une partie intitulée Histoire matérielle, qui présente une description des états matériels successifs connus et datés (même approximativement).

Le diagnostic

Lors du diagnostic, le conservateur-restaurateur a une mission d'expertise lorsqu'il établit le lien entre valeurs culturelles et état matériel. Pour ce qui concerne les valeurs culturelles, cette mission entraîne deux questions essentielles :

- sur quelles caractéristiques matérielles sont fondées les valeurs culturelles associées au bien culturel ?
- quel est l'impact des altérations ou en

1. Seront considérés dans ce texte comme synonymes : valeurs culturelles (anglais : *cultural values or heritage values*), significations (*significance*), sens (*senses, meaning*), intérêts (*interests*).

2. *Society for Protection of Ancient Buildings* : <http://www.spab.org.uk/what-is-spab-/the-manifesto/>, (octobre 2010).

3. Charte de Venise en version française : <http://www.icomos.org/docs/venise.html>, (octobre 2010).

4. *International Council on Monuments and Sites* : « Respecter l'authenticité des sites culturels patrimoniaux en communiquant l'importance de leurs matériaux historiques et la portée de leurs valeurs culturelles et en les protégeant contre les effets adverses d'infrastructures d'interprétation mal venues, des pressions venant du public, d'une interprétation imprécise et inadéquate. » http://www.international.icomos.org/charters/interpretation_f.pdf, (octobre 2010).

5. ECCO (2002), *ECCO Professional Guidelines : The profession, Code of Ethics, Basic requirements for Education in Conservation-Restoration*, ECCO, 2004 : pp. 3. <http://www.ecco-eu.org/about-e.c.c.o./professional-guidelines.html>, (octobre 2010).

6. Le premier but cité de la formation :

"A comprehension of the importance of cultural, historic and artistic heritage in human history and evolution/progress, as foundation of conservation-restoration professional work and code of ethics." *European Conservation Practitioners License 2007* http://ecpl-project.heritagemalta.org/publications/CURR_Template_L7.pdf, (octobre 2010).

7. "Good conservation decisions are made with knowledge of the significance, history, past interventions and current conditions of cultural resources. This is collectively known in the conservation field as documentation and includes research in historical records, inventories, measurement and imaging tools as well as information management."

Documentation Needs Assessment in the field of Conservation, GCI-ICCROM <http://www.surveymonkey.com/s/3QQK55W>, (octobre 2010).

8. On appelle ici protocole la description des étapes d'une démarche de conservation-restauration (fig. 3).

9. ECCO (2008), *Proposed competences for the profession and practice of conservation-restauration in relation to the european qualifications framework*. Bruxelles, ECCO European Confederation of Conservators Restorers Organizations : pp. 15. http://www.restauratoren.de/fileadmin/red/EuropalEQF_reportECCO_web.pdf, (octobre 2010).

10. Fiche Info du Ministère de la culture sur l'application du code des marchés publics à la conservation-restauration : http://www.culture.gouv.fr/culture/marche-public/dic/fiche_info_CMP_avril2009.pdf, (octobre 2010).

11. Ashley-Smith J. (1999), *Risk assessment for object conservation*, London, Butterworth Heinemann, 358 p.

12. Appelbaum B. (2007), *Conservation Treatment Methodology*. Oxford, Butterworth Heinemann, 437 p.

13. Getty Conservation Institute (2004), *Workshop on methodology for the conservation of polychromed wooden altarpieces. Document on retablos 2002*. Sevilla, Junta de Andalucía, J.Paul Getty Trust, 15 p. http://www.getty.edu/conservation/publications/pdf_publications/polychrome_eng.pdf, (octobre 2010).

14. Riegl A. (1984), *Le culte moderne des monuments, son essence et sa genèse*, Paris, éditions du Seuil, 119 p.

quoi les altérations peuvent influencer ces valeurs culturelles ?

On considérera ici les altérations comme l'ensemble des modifications qui ont pu affecter le bien culturel, sans y associer une connotation négative ; les altérations comprennent donc les changements historiques, les anciennes restaurations et les transformations physico-chimiques, dont certaines sont considérées comme des dégradations.

Premièrement, il s'agit d'identifier sur quels caractères de la matérialité du bien culturel reposent les différentes valeurs culturelles. Ces caractères sont relatifs aux matériaux, à la forme, à l'aspect, mais aussi aux fonctions (fonctionnements) possibles du bien culturel. On retrouve ici une analyse familière du conservateur-restaurateur mais qui est rarement présentée en relation avec les valeurs culturelles.

Ainsi, la détermination des parties d'origine et de celles, remaniées ou ajoutées postérieurement, est précieuse pour l'évaluation de la valeur de recherche historique d'un bien culturel, c'est-à-dire de son intérêt en tant que source primaire d'une recherche historique.

15. Avrami E., R. Mason et al., Eds. (2000), *Values and Heritage Conservation*, Research Report. Los Angeles, The Getty Conservation Institute. Avrami E., R. Mason, et al., 96 p. www.getty.edu/gci, (octobre 2010).

De la Torre M., Ed. (2002), *Assessing the Values of Cultural Heritage*, Research Report. Los Angeles, The Getty Conservation Institute. De la Torre, M., 120 p. www.getty.edu/gci.

Appelbaum B. (2007), *Conservation Treatment Methodology*. Oxford, Butterworth-Heinemann, 437 p.

English Heritage (2008), *Conservation Principles, Policies and Guidance for the sustainable management of the historic environment*, London, English Heritage, 77 p. http://www.english-heritage.org.uk/upload/pdf/Conservation_Principles_Policies_and_Guidance_April08_Web.pdf?1237831431.

16. Russel R. and K. Winkworth, Eds. (2009), *Significance 2.0 : a guide to assessing the significance of cultural heritage objects and collections*. Canberra, Collections Council of Australia Ltd. Russel R. and K. Winkworth, 72 p. http://www.collectionsaustralia.net/sector_info_item/158.

17. "Restoration consists of direct action carried out on damaged or deteriorated cultural heritage with the aim of facilitating its perception, appreciation and understanding, while respecting as far as possible its aesthetic, historic and physical properties" ECCO (2002). *ECCO Professional Guidelines : The profession, Code of Ethics, Basic requirements for Education in Conservation-Restoration*, ECCO, 2004, pp. 3.

18. Brandi, C. (2001), *Théorie de la restauration*, Paris, Monum, Editions du patrimoine, 208 p.

19. Philippot, P. (1985), « La conservation des œuvres d'art, problème de politique culturelle », dans *Annales d'histoire de l'art et d'archéologie*, VII : p. 7-14.

De même, l'état d'altération d'un matériau peut, ou non, permettre son analyse et donc révéler la nature initiale du matériau ; ainsi, un métal corrodé peut, ou non, permettre d'accéder à la composition d'origine. Cela dépend du mécanisme de corrosion qui peut être reconnu par le conservateur-restaurateur. Dans ces cas, ces informations permettent une évaluation plus précise de la valeur de recherche historique.

Pour une polychromie, l'évaluation des modifications chromatiques, dues à l'altération des pigments ou du vernis, est une donnée de l'appréciation de la valeur artistique. Cette donnée de la valeur artistique n'est pas ici comprise comme une évaluation de la qualité de l'œuvre par rapport aux autres productions artistiques, mais comme la capacité de l'œuvre à rendre compte du projet artistique voulu par son créateur et donc la capacité de l'œuvre à permettre une expérience artistique, dans des conditions proches de celle initiale (voir le critère comparatif « potentiel d'interprétation » de la figure 1).

Une valeur d'ancienneté repose également sur des caractéristiques physico-chimiques qu'il s'agit de recenser comme les usures ou les patines issues d'un vieillissement.

Décrire les altérations d'un bien culturel en mentionnant leur impact sur les valeurs culturelles, c'est donner un sens à l'analyse du conservateur-restaurateur par rapport au but principal de la conservation, rappelé en introduction.

Ainsi le diagnostic pose la problématique de la conservation. Il peut comprendre trois parties :

1. les causes des altérations ;
2. l'impact des altérations sur les valeurs culturelles ;
3. l'évolution future possible des altérations, accompagnée d'une évaluation des risques.

La détermination des objectifs de la conservation-restauration

En indiquant explicitement, lors du diagnostic, comment ces valeurs s'incarnent matériellement, la documentation fournit une base claire, facilitant la discussion lors de l'étape suivante du protocole « définition des objectifs de la conservation-restauration ».

La détermination des objectifs de la conservation-restauration est conduite en proposant des solutions aux trois points du diagnostic, lors d'une discussion avec le responsable patrimonial du bien culturel et éventuellement, d'autres acteurs impliqués dans la conservation ou l'utilisation du bien culturel.

Ayant déjà précisé les impacts des altérations sur les valeurs culturelles, il est alors possible de choisir d'intervenir, ou non, sur ces altérations. La restauration¹⁷ ayant pour but de faciliter la perception, l'appréciation et la compréhension du bien culturel, les caractéristiques matérielles du bien culturel sont alors modifiées volontairement.

Les conséquences de la restauration sur les différentes valeurs culturelles peuvent alors être évaluées sur la base précise fournie par le diagnostic. La participation du conservateur-restaurateur à la détermination des objectifs de la restauration permet d'indiquer la faisabilité des interventions et de préciser éventuellement le degré d'intervention souhaitable, afin de préserver les significations du bien culturel. De par sa connaissance des mécanismes mis en œuvre lors des traitements, le conservateur-restaurateur peut aussi évaluer les risques liés à ces objectifs.

Il est fréquent que les modifications de la forme ou de la surface aient des impacts opposés sur certaines valeurs culturelles. Le cas le plus courant est celui d'un nettoyage qui peut favoriser une valeur esthétique et diminuer la valeur d'ancienneté, les traces de vieillissement étant moins perceptibles. Bien que l'on doive chercher à respecter l'ensemble des valeurs culturelles que présente un bien culturel et que l'on doive également préserver la possibilité future de les reconnaître, la détermination des objectifs de la conservation-restauration conduit donc très souvent à une hiérarchisation des valeurs culturelles.

On retrouve ici la dialectique de la restauration dont parle Cesare Brandi¹⁸ qui vise à concilier l'instance historique et l'instance artistique (mots choisis par Brandi pour désigner une notion proche de celle de valeur). Cette hiérarchisation est aussi un élément d'une politique de conservation ; « la conservation est un problème de politique culturelle », ainsi que le rappelait Paul Philippot¹⁹ qui insistait sur la documentation préalable, permettant un examen critique de l'œuvre.

Le choix des objectifs de la conservation-restauration et la hiérarchisation éventuelle des valeurs culturelles que ce choix peut entraîner, relève de la compétence juridique du responsable patrimonial. Le rôle du conservateur-restauration lors de cette étape est néanmoins primordial : il peut proposer des solutions, visant à modérer les conséquences de certaines interventions dans les cas délicats et ainsi tenir compte d'objectifs initialement contradictoires.

Une prise en compte discrète des valeurs culturelles

Pourquoi la prise en compte des valeurs culturelles n'a-t-elle pas été davantage explicite dans la documentation de la conservation, malgré une prise de conscience très ancienne (cf. supra) ? Sont suggérées ici quelques pistes de réflexion.

Étudier les valeurs culturelles, c'est explorer la manière dont ces objets sont en relation avec nous, notre société. On peut aussi réciproquement évoquer la manière dont nous sommes en relation avec ces objets. Valeur, sens et finalité de ces objets sont donc précisés et définis. Cette activité implique un engagement et non une simple observation détachée.

Cette discrète prise en compte de cette notion dans la documentation provenait-elle d'un rejet volontaire ou d'une omission confortable ?

La question des valeurs peut avoir été écartée car elle se situe hors du champ d'une science. Elle relève d'une attitude culturelle acceptant et assumant une subjectivité (consciente), et se différencie en cela d'une visée objective dans les choix de conservation-restauration. Elle nous conduit à faire notre deuil du mythe de la restauration objective.

Au cours du développement récent de cette discipline, on a assisté à une recherche constante, visant à appuyer la conservation sur des bases solides de connaissances vérifiées et éprouvées, ce qu'il n'est pas ici question de remettre en cause. Mais, dans ce contexte, la question des valeurs s'invite en trouble-fête. L'objectivité de la conservation-restauration a pu faire figure de Graal. Cette objectivité semblait attendre au terme de sa quête le professionnel méritant, ayant triomphé des agents complexes et découvert les profondeurs de la tension superficielle.

Si les informations recueillies durant l'examen ou les interprétations émises lors du diagnostic doivent être effectuées avec une visée objective, en faisant appel aux disciplines concernées des sciences humaines et des sciences de la matière, les objectifs de la conservation-restauration sont l'expression d'un choix déterminé par une visée subjective. Cette visée subjective ne dispense pas ce choix d'être argumenté, ni d'être effectué dans le cadre de la déontologie de la conservation-restauration, afin de respecter les significations du bien culturel et de le préserver de futures dégradations. Il nous faut reconnaître que la conservation-restauration n'est pas une science mais une pratique, basée sur des connaissances scientifiques, qu'elles dépendent

des sciences humaines ou des sciences de la matière.

Cette difficulté à s'engager dans l'évaluation délicate des valeurs culturelles pouvait relever également d'une crainte de l'erreur pour la réputation du professionnel, mais aussi d'une peur de l'erreur pour l'avenir des objets. Or il nous faut reconnaître un second point ; si les choix ne sont pas explicites, il n'en reste pas moins qu'implicitement, les décisions de conservation-restauration conduisent à des choix. En prendre conscience permet de mieux appréhender les conséquences de ces choix.

Conclusion

Bien que proposée depuis la fin du XIX^e siècle, la notion de valeurs culturelles (ou significations) n'est encore que rarement prise en compte aujourd'hui, dans la documentation de la conservation-restauration. Non pas que cette notion soit absente, mais elle n'apparaît pas de manière explicite.

Or la transmission de ces valeurs culturelles représente la raison d'être de la conservation. La conservation doit être effectuée dans le respect de ces valeurs culturelles comme le rappelle la déontologie. Cette exigence ne peut être satisfaite sans préciser, d'une part, une méthode et, d'autre part, le rôle des différents professionnels acteurs de cette conservation.

Depuis quelques décennies, la notion de valeur culturelle a fait l'objet de nombreux travaux dans certains pays. Ceux-ci ont permis de préciser cette notion en proposant de définir les différents types de valeurs culturelles, d'une part et en élaborant une méthode d'évaluation, d'autre part. Ces travaux nécessiteraient d'être poursuivis, notamment au niveau international, afin de confronter ces expériences et conduire à un langage commun, et également de préciser les liens entre valeurs culturelles, altérations et restauration.

L'intégration explicite de la notion de valeur culturelle, lors des différentes étapes du protocole de conservation-restauration et dans la documentation associée, apparaît indispensable.

Elle nécessite une définition des rôles des différents professionnels de la conservation, effectuée en fonction de leurs compétences juridiques ou scientifiques. Les compétences et la mission du conservateur-restaurateur, en matière d'expertise des altérations et des techniques d'intervention de conservation-restauration, le désignent naturellement pour établir les liens entre les caractéristiques matérielles du bien culturel et ses significations.

Il apparaît donc important d'inclure dans la méthodologie de la conservation-restauration, cette prise en compte des valeurs culturelles. Il reste aujourd'hui encore à développer des connaissances et des outils d'analyse, permettant au conservateur-restaurateur d'employer ses compétences à préciser davantage la problématique de la conservation. ■

BIBLIOGRAPHIE

- ▶ **Appelbaum B.** (2007), *Conservation Treatment Methodology*. Oxford, Butterworth-Heinemann, 437 p.
- ▶ **Ashley-Smith J.** (1999), *Risk assessment for object conservation*. London, Butterworth Heinemann, 358 p.
- ▶ **Avrami E., R. Mason et al.**, Eds. (2000), *Values and Heritage Conservation*. Research Report. Los Angeles, The Getty Conservation Institute. Avrami E., R. Mason et al., 96 p.
- ▶ **Brandi C.** (2001), *Théorie de la restauration*. Paris, Monum, éditions du patrimoine, 208 p.
- ▶ **ECCO** (2002), *ECCO Professional Guidelines : The profession, Code of Ethics, Basic requirements for Education in Conservation-Restoration*, ECCO. 2004 : p. 3.
- ▶ **English Heritage** (2008), *Conservation Principles, Policies and Guidance for the sustainable management of the historic environment*. London, English Heritage, 77 p.
- ▶ **Getty Conservation Institute** (2004), *Workshop on methodology for the conservation of polychromed wooden altarpieces*. Document on retablos 2002. Sevilla, Junta de Andalucía, J.Paul Getty Trust, 15 p.
- ▶ **De la Torre M.**, Ed. (2002), *Assessing the Values of Cultural Heritage*. Research Report. Los Angeles, The Getty Conservation Institute. De la Torre M., 120 p.
- ▶ **Philippot P.** (1985), « La conservation des œuvres d'art, problème de politique culturelle », dans *Annales d'histoire de l'art et d'archéologie VII* : p. 7-14.
- ▶ **Riegl A.** (1984), *Le culte moderne des monuments, son essence et sa genèse*. Paris, Editions du Seuil, 119 p.
- ▶ **Russel R. and K. Winkworth**, Eds. (2009), *Significance 2.0 : a guide to assessing the significance of cultural heritage objects and collections*. Canberra, Collections Council of Australia Ltd., 72 p.